LE JOURNAL DU MÉDOC / 22 JUILLET 2011

Festival. La manifestation musicale de référence en Médoc, qui s'est déroulée du 30 juin au 12 juillet, a enregistré une fréquentation en hausse de 30 % par rapport à l'édition précédente.

Des Estivales de Musique en Médoc à guichet fermé

✓ **Michèle MORLAN-TARDAT**

« L'intégralité des places de concert s'étant arrachée, cela signe notre record d'affluence depuis la création de la manifestation », se réjouit Jacques Hubert, l'heureux président des Estivales de Musique en Médoc qui ont fait le pari, voilà huit ans, de proposer la découverte des jeunes lauréats des concours internationaux dans les prestigieux châteaux du Médoc.
Et la fougue de la jeunesse dans les chais de ces vénérables demeures fait merveille. Pas moins de quatre cents personnes pour certains concerts… Retour sur ces moments d'exception.

Le quatuor Modigliani. PHOTO JDM-ALP

La victoire en jouant à Lafon-Rochet

Leur enthousiasme n'a d'égal que leur modestie, leur talent les propulse vers les hauteurs.
Le quatuor Modigliani, qui s'est déjà produit en Médoc nous subjugue par l'apparente facilité avec laquelle il interprète les œuvres les plus difficiles, et l'homogénéité parfaite qui le guide. Quelques sourires et regards de connivence et c'est parti pour un moment intense, des harmonies ou des dissonances qui emplissent tout l'espace sonore.
Trilles, trémolos, pizzicati, solo du violoncelle, le quatuor en la mineur de Mendelsohn se déroule avec ampleur.

Jean-Frédéric Neuburger, tout juste 25 ans, s'assied au piano et la maturité exceptionnelle de celui qui enseigne depuis deux ans au Conservatoire National Supérieur de Paris se dévoile dans la « Pavane pour une infante défunte » de Ravel. Il développe avec talent le thème élégant et nostalgique qui sera suivi par « Valses nobles et sentimentales » particulièrement virtuose. Le quatuor se mue en quintette dans l'interprétation de Brahms, quintette pour piano et cordes en fa mineur, leur dernier enregistrement, et le bonheur est au rendez-vous.
Ces surdoués qui ont repris à leur compte la devise de Modigliani, le peintre « Ton devoir est de sauver ton rêve », ont fait ce soir, plus que leur devoir. Ils ont fait rêver l'auditoire.

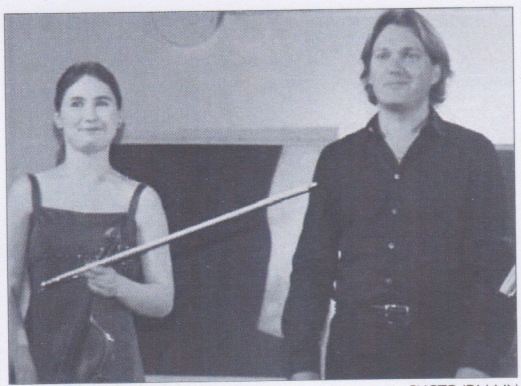
Yulianna Avdeeva, grande prêtresse de Lafite

Petit elfe vêtu de noir, pour faire corps avec son piano et s'effacer derrière ses harmonies souveraines, la jeune pianiste russe cache bien son jeu. Puissance surprenante, appropriation des sept octaves, jeu brillant, nuances magiques, émotion, c'est tout cela qu'elle a offert à un auditoire sous le charme. Chopin et Liszt, bien sûr, fougue et romantisme, mystère d'âmes tourmentées, Yulianna tour à tour caresse les touches ou les harcèle jusqu'à l'explosion.
Mais c'est dans l'adaptation que Frantz Liszt a faite de « Tannhäuser » de Wagner que Yulianna va se surpasser. Avec elle l'auditoire emprunte le long chemin mélodique qui, crescendo, mène de la terre au ciel, des orages à la plénitude majestueuse. « Le pénitent va vers Dieu qui l'appelle. » Yulianna, elle, va vers la lumière.

Pan et sa flûte à Talbot

Le cadre bucolique du beau parc se prête merveilleusement bien au programme. La flûte de Loïc Schneider, accompagnée par le piano de David Violi, déroule ses envoûtantes sonorités, mêlant fantaisie sur Carmen au Prélude à l'après-midi d'un faune, dans une interprétation que ne renierait pas Rampal, son illustre prédécesseur.
Frédéric Lodéon officie à la présentation, tandis qu'Hervé N'Kaoua, directeur artistique du festival, avec la modestie qui le caractérise, tourne les pages. La nuit tombe peu à peu sur le parc et les oiseaux se sont tus. La flûte règne donc en souveraine, soutenue par les accents enflammés du piano. Bartok et Prokofiev succèdent à Poulenc et Borne et les sonorités orientales instillent une nuance folklorique à un concert que ces deux interprètes, venus de l'Est de la France, veulent marquer de leur sceau. ■

Violoniste virtuose à Malleret



Fanny Clamagirand et Hervé N'Kaoua. PHOTO JDM-MN

La jeune violoniste française Fanny Clamagirand, unanimement saluée par la critique, ne pouvait espérer meilleure scène que les somptueuses écuries du château de Malleret, le 5 juillet dernier, pour donner toute la mesure de son immense talent. Un bémol tout de même : en **première partie du concert, l'interprétation de la Sonate pour violon et piano n° 2 de Brahms, déjà couverte par le piano jusqu'à rendre inaudible parfois** le violon, a été « polluée » par le **vrombissement des canadairs qui allaient et venaient dans le ciel en raison de l'incendie qui s'était déclaré au Pian-Médoc.**

Elle était accompagnée au piano par Hervé N'Kaoua, le directeur artistique des Estivales de Musique en Médoc.
Le public a semble-t-il pleinement mesuré la virtuosité de Fanny Clamagirand lorsqu'elle a, notamment, interprété en soliste la sonate n° 2 d'Eugène Ysaye. Une grande violoniste, déjà, coqueluche des télévisions françaises et étrangères, détentrice de récompenses prestigieuses (1er Prix Prince Rainier III de Monaco, 1er Prix du Concours International Fritz Kreisler à Vienne), même s'il lui manque parfois un peu de sensualité.

Monique NAUZIN ■

Clôture en beauté à Branaire-Ducru

Sun Young Seo a clôturé en beauté les Estivales 2011. PHOTO JDM-JCM

Les Estivales se sont achevées en beauté mardi 12 juillet au château Branaire-Ducru par un concert très haut de gamme. Le récital de la jeune (27 ans) et talentueuse soprano sud-coréenne Sun Young Seo, grand prix Maria Callas 2011, accompagnée par Hervé N'Kaoua au piano a en **effet enchanté les très nombreux mélomanes présents dans les chais du cru classé de Saint-Julien. Des Lied romantiques** de Robert Schumann au très connu « La Wally » d'Alfredo Catalani popularisé par le film « Diva » de Jean-Jacques Beinex en passant par « La Bohème » **de Giacomo Puccini et le fameux air des bijoux de la** Castafiore du Faust de Charles Gounod. **La puissance vocale au service de l'incomparable suavité sonore de Sun Young Seo a fait merveille. Les deux cents spectateurs qui lui ont fait un véritable triomphe avec pas moins de trois rappels n'ont sans doute** pensé qu'à une chose : vivement les Estivales 2012 !

Jean-Claude MAUBERT ■